

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 8

Artikel: Les collections d'armes et armures au Musée d'art et d'histoire de Genève
Autor: Bosson, Clément
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les collections d'armes et armures au Musée d'art et d'histoire de Genève

par Clément Bosson

Origine des collections

Le fonds de la Salle des armés et armures provient principalement de l'ancien arsenal de Genève. Le matériel militaire était conservé, à la fin du XVI^e siècle, dans un bâtiment situé à l'angle de la Treille et de la rue des Granges. En 1783, les armes sont transférées dans la halle qui se trouve en face de l'Hôtel de Ville; les canons qui sont encore exposés sous ses arcades rappellent cette vieille destination.

Lorsque l'arsenal est déplacé, en 1877, dans les locaux qu'il occupe actuellement proche de l'Arve, les collections militaires de l'Etat et de la Ville de Genève sont installées dans cette halle jusqu'à leur transfert, en 1910, dans l'actuel Musée d'art et d'histoire.

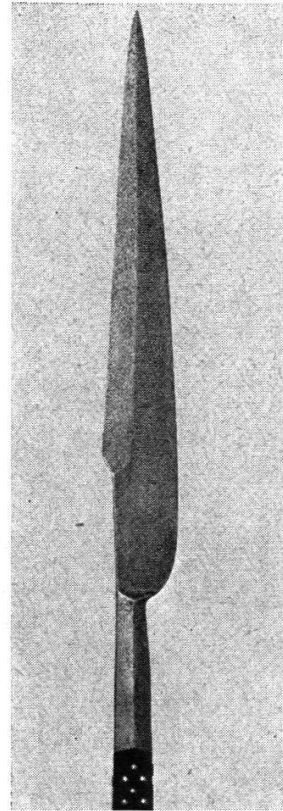
Les armes d'hast

L'histoire de l'armement est liée à l'histoire de l'humanité. Il est donc intéressant d'y relever la progression de la tactique et l'évolution de l'habileté des armuriers. Jusqu'à l'emploi des armes à feu (bataille de Pavie, 1525), l'arme de jet portative a été l'arc et l'arbalète. Lors de l'engagement, l'homme de pied se battait contre le cavalier avec la longue pique de 14 ou 16 pieds, l'épée et, surtout, les armes d'hast. Au XVI^e siècle, celles-ci comptent en Helvétie: le vouge suisse ou allemand, la hache dite de « piéton », la pertuisane.

Nos contrées n'ont pas suivi l'engouement de l'Europe pour les armes à hampe d'environ 180 cm, si diverses et nées de la première Croisade (1095). Jusqu'à cette époque, la seule arme longue était la lance. Lorsque le bas peuple s'arme pour suivre à Jérusalem Gautier Sans Avoir, il demande au forgeron du village d'adapter, à l'usage de la guerre, son outil habituel: la serpe, la hache, le fléau, la faux.



Vouge type suisse ou allemand, vers 1460. Inv. N° B 254. Cette arme était utilisée par les gens de pied de l'Helvétie. Photo Yves Siza.



Vouge « français », vers 1470. Armement du Guet de Genève. Photo Yves Siza.

Les collections de Genève présentent plus de soixante armes d'hast. L'une de celles-ci est particulièrement puissante et harmonieuse, c'est le vouge dit « français » appelé ainsi parce que l'on rencontre fréquemment sa représentation sur des œuvres françaises, de 1450 à 1500 environ. Ainsi, Jehan Fouquet, sur un des feuillets du Livre d'Heures d'Etienne Chevalier, trésorier de France, en arme les gardes de Charles VII dans la scène figurant l'Adoration devant la Crèche (Musée Condé à Chantilly). Le vouge français a aussi été porté par le Guet de Genève.

La hallebarde

Dans le dernier tiers du XV^e siècle, le vouge se modifie dans sa forme et sa fixation. Le fer est constitué de deux plaques soudées, ménageant entre elles le logement de la hampe. Dans l'axe de celle-ci, le fer est prolongé par un estoc, souvent forgé en carrelet. Le dos du fer dessine un saillant, utilisé non pour accrocher, mais pour défoncer casques et armures.



Pommeau de la dague dite de « Bourgogne ». XIII^e siècle. Cette forme de pommeau à sept lobes se retrouve sur neuf dagues, encore conservées, et qui semblent avoir été appréciées en Bourgogne. Notre pommeau porte une plaquette en bronze sur laquelle se détache, en relief, un chevalier à cheval, couvert de son armure et brandissant son épée. L'inscription qui l'entoure en exergue est: IOHANNES FABER. Inv. N^o 2165.

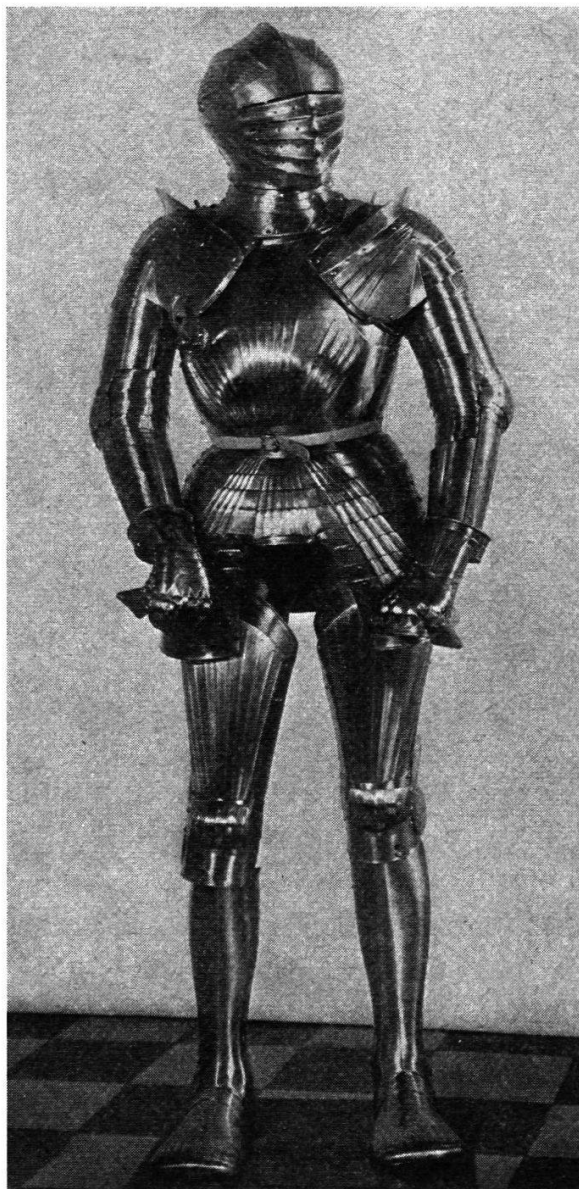
C'est l'arme d'hast la plus efficace et la plus puissante que les gens de pied aient eue en main. Les soldats de l'Helvétie en ont utilisé trois types bien précis: celui de Zurich, de Soleure — avec le croc double — et celui de Berne. Ils présentent, entre eux, de légères différences. Ces appellations proviennent du nombre imposant de ces hallebardes, de même dessin, conservées dans les arsenaux de ces trois cantons. Celles de Berne et de Zurich sont visibles dans les collections du Musée de Genève.

Peu après 1550, la hallebarde disparaît des armées, restant seulement en main des sergents qui s'en servaient pour dresser les rangs.

Les armes à feu longues

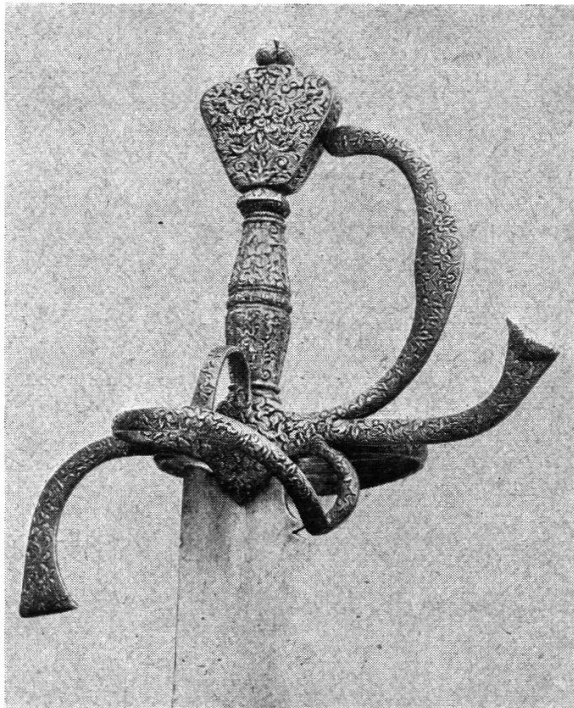
L'utilisation de la poudre, pour lancer un projectile, est connue par deux documents, tous deux de 1326: un de Florence et l'autre de Londres. C'est le canon qui, pendant plus d'un siècle, utilise ce nouveau moyen de propulsion. L'arme portative se généralise vers 1465. C'est alors un simple tube, prolongé par un manche et recevant la poudre et la balle. Le canon est percé, au tonnerre, d'un trou à travers lequel le feu est mis à la charge. Un de ces « traits à poudre » est présenté dans une des vitrines. Il y a aussi, bien sûr, un groupe important de mousquets à mèche, d'arquebuses à rouet, de fusils à silex. Les nombreux fusils du XIX^e siècle sont encore dans les réserves, la place manquant pour leur exposition.

Armure à cannelures, vers 1508/1510. Poinçon de Nuremberg. Inv. N° 8203. Le cavalier était entièrement protégé par son vêtement d'acier, y compris la saignée des bras, par de nombreuses lames jouant parfaitement et à n'importe quel mouvement. Cette défense de la saignée des bras venait d'être imaginée par les armuriers pour des armures très soignées. On voit, sur la droite du plastron, l'arrêt de cuirasse qui recevait la lance. Photo Jean Arlaud.



Les pistolets

La mèche a été, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, pratiquement le seul moyen de mise à feu pour l'arme longue de soldat. Vers 1500 apparaît un autre système d'allumage de la poudre d'amorce, contenue dans le bassinet, d'où le feu, par la lumière du canon, parvient à la charge: c'est le rouet qui arrache quelques étincelles à la pyrite, serrée dans les mâchoires du chien. L'arsenal de Genève a conservé jusqu'à nous environ 160 pis-



Épée dite de Bruneaulieu. Inv. N° B. 92. Monture en acier ciselé de rinceaux, forgée en «façon d'Allemagne». L'anneau de contre-garde est curieusement façonné. Il part, s'infléchit en arc de cercle pour assurer la protection de l'index chevauchant le quillon et se relève pour rejoindre le départ du quillon de parade. La lame est creusée au talon de l'encoche pour l'index.

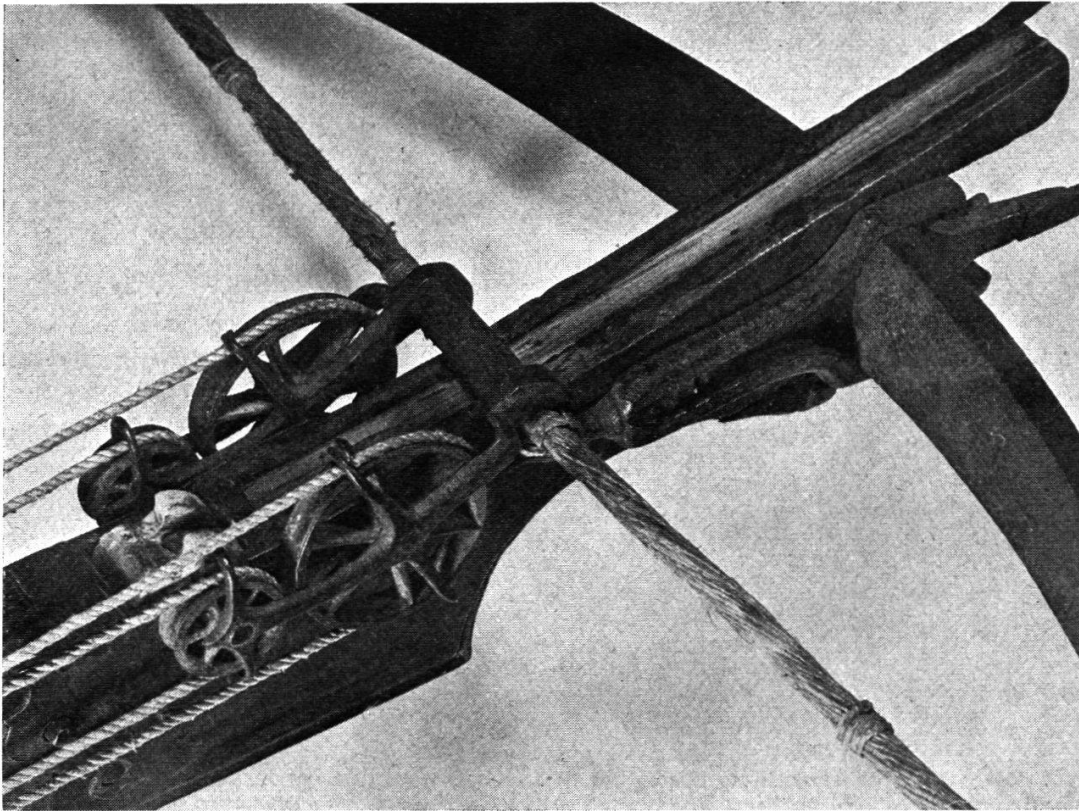
tolets à rouet qui armaient les pistoliens de la Cité lors de la guerre de 1590. Ces armes de cavalier étaient toujours portées, par paire, dans les fontes de la selle.

L'ensemble de Genève est le plus important d'Europe (après celui de l'arsenal de Graz en Autriche). Il provient de trois centres armuriers: Nuremberg, Augsbourg et Strasbourg. Les poinçons de ces villes sont insculpés sur les canons avec le poinçon de l'armurier, dont plusieurs ont été identifiés. Le plus ancien pistolet du musée porte la date: 1552; il est en fer, à deux canons convergents et à rouets.

Les fusils

Vers 1550, la mise à feu se transforme: un silex, taillé, maintenu entre les mâchoires du chien, vient frapper une plaque d'acier, la batterie, en lui arrachant quelques particules au rouge; en tombant sur la poudre d'amorce, celles-ci mettent le feu à la charge.

Ce type, dit « platine méditerranéenne », est bien représenté avec celui de la platine française, inventée vers 1605 par Marin Le Bourgeois de Lisieux et qui équipe tous les fusils d'Europe jusqu'à la platine à cheminée qui la remplacera sur les armes militaires, vers 1840.



Arbalète à moufle. Inv. N° F 426. Vue de l'appareil de tension à quatre poulies vers la corde. Le carreau lancé par le puissant arc d'acier traversait une armure à 200 mètres. Photo Yves Siza.

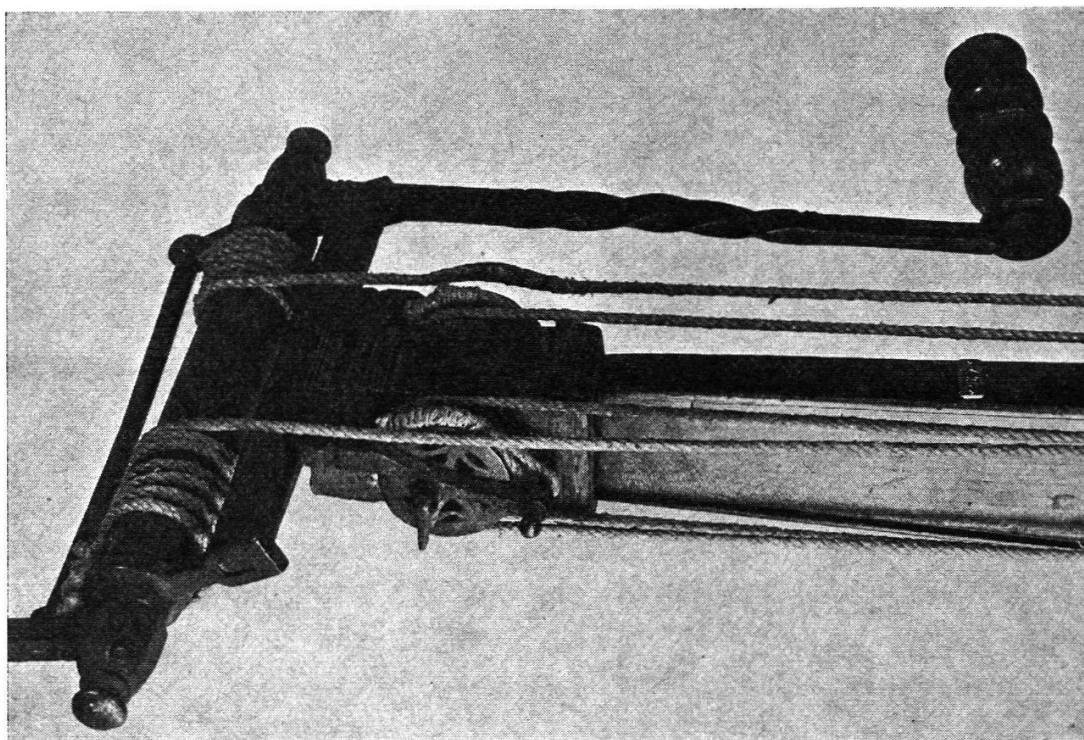
Les dagues

La dague fait partie du costume soigné aux XIV^e, XV^e et dans la première moitié du XVI^e siècle. Le musée révèle une belle série de dagues, dites de « Bourgogne », des dagues-couteaux et deux de ces dagues vénitiennes dites « cinquedeas » à cause de la largeur de leur lame (cinq doigts). L'épée prendra la suite de la dague comme complément du costume.

Les épées

L'épée, symbolique et personnelle, est l'arme première du soldat. Les vitrines du musée sont riches en beaux groupes de cette arme élégante et racée: pièces de fouille, épée prévue pour le maintien à l'armure par la chaîne d'attache, lourdes épées du type suisse... et encore l'épée de Bruneaulieu et celle du duc de Savoie, les épées de ville et de cour.

* * *



Vue des manivelles tendant les cordes du mécanisme à moufle. En dehors de l'emploi, le moufle est suspendu à la ceinture. Photo Yves Siza.

L'arme fut toujours un élément individuel, créé à la mesure et au goût de son possesseur. Elle a très souvent servi de base à de précieuses décorations.

L'avènement de l'usinage a tué tout travail artisanal. L'arme n'est plus personnelle, elle n'a plus qu'une beauté fonctionnelle qu'on ne peut pourtant ignorer.

L'arme militaire européenne la mieux équilibrée — donc la plus belle — du XIX^e-XX^e siècle, est le mousqueton suisse, modèle 1931. Néanmoins, il ne peut effacer l'impression d'art et de richesse des armes du passé. C'est pourquoi il faut venir admirer, au Musée d'art et d'histoire de Genève, l'évocation de ces temps raffinés d'une époque révolue *.

C.B.

* Le Musée d'art et d'histoire est ouvert tous les jours (lundi matin excepté) de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. L'entrée est gratuite.